

Les artisans du Pérou s'engagent pour un commerce plus équitable

Bonjour Justine, pourrais-tu nous présenter ton parcours, qui t'a permis d'arriver à ce poste aujourd'hui ?

En 2011, j'ai réalisé un stage de 4 mois auprès d'artisanes dans la région de Puno, sur les bords du Lac Titicaca. Les vêtements traditionnels tissés par ces femmes étaient d'une grande qualité mais ce travail à la main nécessitait un temps considérable et les plus jeunes se désintéressaient peu à peu de l'artisanat. Nous avons donc monté le projet de financer l'achat de machines à tricoter. Et c'est de retour en France, lorsque j'ai réalisé un service civique dans une association de solidarité internationale, que j'ai pu continuer le projet. J'ai ainsi sollicité un financement de la Ville de Paris... obtenu ! Et maintenant ça marche ! Les femmes en profitent même pour faire leurs propres vêtements, presque plus rapidement et moins cher que d'acheter du synthétique au marché.

Mariée à un péruvien et cherchant à m'installer à Lima, c'est tout naturellement, lorsque la CIAP-Intercrafts cherchait un nouveau directeur il y a un an, que j'ai postulé.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur la CIAP, Intercrafts et sa vision du commerce équitable ?

La CIAP, c'est une organisation d'artisans qui se développe depuis 1992 afin de promouvoir l'artisanat et l'identité culturelle andine. Ce sont près de 250 artisans, répartis dans 14 associations locales, qui dirigent la structure. La vie démocratique est au cœur du fonctionnement de la CIAP ! Intercrafts est la société exportatrice des produits. La CIAP

y est l'actionnaire principal afin que le pouvoir reste aux mains des artisans. L'argent que dégagent Intercrafts sert aux activités sociales et de formation que propose la CIAP. Le catalogue d'Intercrafts dépasse cette année les 3 000 références et les produits sont distribués dans 15 pays. La France, avec le réseau de commerce équitable Artisans du Monde, est le deuxième importateur des produits de la CIAP (les Etats-Unis sont en tête).



Justine Lamarche © Fair Trade Connection

La consommation dans les pays occidentaux est en berne avec la crise économique, comment cela affecte-t-il la CIAP ?

Depuis 2008, les réseaux spécialisés de commerce équitable et particulièrement l'artisanat sont affectés par la crise. Les gens achètent moins d'objets décoratifs et les associations militantes montées dans les années 70 vieillissent... Les

bénévoles et consommateurs sympathisants ne vont pas acheter 15 vases en terre cuite même pour le côté éthique ! Les années de 2005 à 2007 ont été exceptionnelles, dépassant le million de chiffre d'affaire la dernière année. Mais depuis 2008, nous atteignons difficilement les 600 000. Et comme c'est la vente des produits qui permet les actions sociales, les formations et les réunions, elles sont aujourd'hui revues à la baisse. La vie démocratique de l'association a également pris du plomb dans l'aile avec les tensions liées aux finances.

Quels sont les solutions que vous mettez en place pour parer à ces difficultés ?

Il a fallu composer avec cette baisse d'activité, revoir un peu les investissements. Nous travaillons sur différents projets avec des designers professionnels et des écoles pour être plus innovant et s'adapter à la demande. Nous venons d'ailleurs de sortir une gamme de céramique transparente, utilitaire plus que décorative, pour la cuisine. Avec ce type de produits nous comptons développer de nouveaux partenariats avec des entreprises conventionnelles mais proches des valeurs du commerce équitable. En Amérique du Sud aussi nous souhaitons sensibiliser les entreprises et consommateurs aux achats responsables. Nous participons notamment au Peru Gift Show où de nombreux acheteurs locaux et internationaux seront présents. Une boutique existe déjà à Puno et nous travaillons à en mettre en place une nouvelle à Lima.

Pour conclure, aurais-tu un petit mot à communiquer aux éco-consommateurs bretons ?

Privilégiez l'artisanat traditionnel au HighTech !
Avec le commerce équitable vous vous assurez que la personne qui a fait le produit est payée justement et améliore ses conditions de vie. Les artisans de la CIAP (pour 75% des

femmes) ont tous réussi à construire leur maison en dur et tous leurs enfants vont à l'école...

N'hésitez pas à nous contacter pour nous poser vos questions!

Retrouvez les produits de la CIAP dans les magasins Artisans du monde de Bretagne, à St-Malo, St-Brieuc, Rennes, Nantes, St-Nazaire et sur internet : www.boutique-artisans-du-monde.com/

Plus d'infos sur CIAP-Intercrafts : www.intercraftsperu.com

Pour soutenir au mieux l'intérêt de ses membres artisans, la CIAP regroupe aujourd'hui plusieurs branches d'activités dont Pachamama pour le développement du tourisme solidaire et la COOPAC (Cooperative d'épargne et de crédit) permettant aux groupes de base d'accéder au crédit.

Nous avons rencontré, Rafael Jahuiro, le directeur de l'agence de Puno (près du lac Titicaca), qui a pu nous présenter le fonctionnement de cette agence d'épargne solidaire.

La COOPAC a été créée il y a une douzaine d'années, afin de combler l'absence d'un système de crédit accessible aux plus démunis. Les artisans, membres de la CIAP, peuvent bénéficier de micro-prêts afin de financer l'achat des matières premières nécessaires à la production de l'artisanat et échapper aux usuriers. Couplés à des formations de gestion, c'est une solution efficace pour promouvoir l'entrepreneuriat social. Elle a récemment ouvert ses portes aux micro-entrepreneurs et particuliers. À l'Agence de Puno, la plus importante du pays, il y a près de 2 000 sociétaires

épargnants qui permettent à de nombreuses associations d'artisans ou à des entrepreneurs individuels de bénéficier d'un apport, en moyenne entre 300 et 1000 euros, pour lancer ou relancer leur activité. Tout comme ses consœurs, elle est gérée de manière démocratique par ses membres.